

Nancy, ce 25 mai 1911

Mon très cher ami

Dès que j'ai pu jeter les yeux
sur les autres posthumes de St Bourne
Taucor, je me suis empressé d'en
écrire quelques mots à St Michel
Salmon, puisque vos amis font savoir
que l'ouvrage me parviendrait par ses
soins. Mais j'étais aujourd'hui à venir
vous dire avec quel charme pieux
et admiratif j'ai parcouru ces deux
beaux volumes, dont un si grande partie
vous rappelle, puisque vous êtes le
destinataire du plus grand nombre de
lignes publiés et que toutes "Reliquies",
vous désignent comme le confident et l'ami
très-intime, seul intime, même, le semblé de l'auteur.

Estre lettre à Michel Salomon, complétant
l'admirable notice de celui-ci achève de
mettre en pleine lumière la nature
d'élite de l'ami, dont mes vœux
justement veulent perpétuer la mémoire.
Il y a dans cette vie, constamment dirigée
vers l'idéal, préparée à une tâche suprême,
puis si mystérieusement ruinée, une telle
hauteur, une telle beauté que l'on a peine
à en suivre toutes les courbes à en
percevoir le sens complet. Pour moi, je
me contente d'admirer une telle pureté
de lignes, ne reconnaissant hélas! bien
incapable de m'élever à de pareils sommets,
je me suis en tout cas, que mes vœux
du fond du cœur de m'avoir fait même
connaître cette nature si rare et si forte,
dont je mes vœux voudraient entendre parler.

Ma femme est allée passer quelques
jours à Beaune, pour y voir sa mère,
revenue tout récemment de Lamey, à la
suite d'un hiver traversé de cruelles épreuves
de santé. D'après les nouvelles que je
reçois de Beaune, ma pauvre belle-mère
est dans un triste état qui permet
difficilement d'espérer qu'elle retrouvera
jamais sa santé de jadis. - L'absence
de ma femme m'a donné tous ces jours-ci
un surcroît de sollicitude, aggravé du fait
que j'en ai dû constater chez notre petit
Bernard certaines faiblesses me confirmant
dans l'idée que sa vitalité n'est
pas encore complète et assurée.
Bonne nuit, je, à la fin huerre et
alléger de mon vœux de voir ma femme
qui doit passer encore la soirée d'aujourd'hui.

à dire sur les Deslondes.

Vous semez à peu près assurés de
me venir juger à nous, vers la Patience,
les tessons qui auront été d'abord à
dijon. y n'en régnent fort. Et y voudrai
espérer, en même temps, que mes cousins, mes
aussi, quelque jour prochain, la même
bonne pensée.

Encore, y vous prie, présenter mes
hommage respectueux à Madame La Roche,
et me rappeler au souvenir de vos grands
père, qui a été de part nos vœux l'un
de vous, si l'Allemagne doit encore attendre
l'un ou l'autre, ou mieux, tout deux.
y demeure votre bien cordialement attaché

F. Lamy

73



Monsieur R. Leilles,
Professeur à la Faculté de droit,
14 rue Saint-Guillaume
Paris

